

## Naviguer entre les Frontières Sexuelles : Attitude Bisexuelle dans *Les Fureurs et cris de femmes* d'Angèle Rawiri

Richard OkoAjah<sup>1</sup>, ChristianaOgboaliElendu<sup>2</sup>

---

### ARTICLE INFO

Available Online August 2013

Key words:

Sexualité transgressive;  
Angèle Rawiri;  
Bisexualité; Homosexualité ;  
Littérature africaine.

### ABSTRACT

Il est bien vrai que dans la littérature africaine francophone, le thème du féminisme est couramment traité de diverses manières et considéré comme une rivière trop épuisée. Cependant, cet article, en évoquant la rhétorique de sexualité transgressive et sa théorie, tente de voir comment Angèle Rawiri s'engage dans la navigation préméditée entre les frontières de la sexualité. L'auteure bâtit les colonnes de sexualité hétérosexuelle et homosexuelle qu'elle arrive à détruire sans rien regretter. Ces personnages que crée Rawiri arrivent à acquérir une attitude plus tôt bisexuelle parce que la société africaine ne favorise pas la croissance de la liberté sexuelle.

---

### Introduction

Avec les activités féministes des années 1960, le sexe est maintenant cru être culturellement et socialement construit dans la société moderne, donc il doit donc être contesté et réaffirmé. Le féminisme radical occidental lutte maintenant pour la déconstruction de l'ordre patriarcal et de ses privilèges masculins, avoue l'homoeotisme pour la dépossession féminine du corps féminine et préfère le rapport homosexuel non plus hétérosexuel. La sexualité alternative déconstruit maintenant la matrice Occidentale du sexe traditionnel sur lequel la biologie, la religion et la connaissance humaine ont une grande influence. On déclare que les sociétés africaines sont hétérosexuelles, donc l'homosexualité n'est jamais ouvertement adressée dans la littérature africaine (Etoke, 2006 :43); plutôt il travaille comme un « narrative lure » parce que 75% des nations africaines déclarent illégale ce que d'autres nations occidentales considèrent être légitime (Anderson, 2007:126). Il s'agit de ce que Yip (2005 :275) appelle « shackles of religion » qui soutiennent l'absolutisme moral et une structure de pouvoir « hétéronormative » qui fait perpétuer « la conspiration du silence » efforcée sur l'homosexualité dans les sociétés africaines dans le monde textuel et extratextuel. L'étude de Rawiri nous fait regarder une tentative de s'engager dans un discours transgressif et le déterminisme social qui conditionne cette tentative narrative.

Dans *Les Fureurs et cris de femmes* (1989) d'Angèle Ntyugwetondo Rawiri qui constitue notre corpus, il est possible de dire que l'écrivaine gabonaise s'engage dans la navigation préméditée entre les frontières de la sexualité. Elle tente de nous montrer d'une manière capricieuse la perspective homosexuelle dans la littérature africaine. Cependant, nous allons comprendre que cette tentative se manifeste avec ambiguïté parce que l'auteure bâtit les colonnes de sexualité hétérosexuelle et homosexuelle qu'elle arrive à détruire sans rien regretter. Ces personnages que crée Rawiri arrivent à acquérir une attitude plus tôt bisexuelle parce que la société africaine ne favorise pas la croissance de la liberté sexuelle et en plus la sexualité peut être soumise à la dynamique économique.

### Le féminisme, le sexisme et la sexualité dans la littérature africaine

Les auteurs africains de littérature représentent souvent des mondes littéraires qui décrivent la coexistence de sexes masculin et féminin. Il semble donc qu'aucune représentation romanesque n'est complète sans la matérialisation de femmes et de leur rapport paradigmatique avec les hommes décrivant ainsi la définition ontologique de sexe et de sexualité. Les érudits féministes ont questionné la représentation patriarcale de la femme dans les œuvres littéraires. En faisant ainsi, Cixous (1997 :348) veut que les femmes écrivent et proclament leur empire qui est que « les femmes devraient se casser du piège de silence » (Ibid., 351) pour

---

<sup>1</sup> lecturer and researcher in literature, cultural studies and Diaspora studies, Department of Foreign Languages, University of Uyo

<sup>2</sup> Department of French, National Defence College, Abuja

affirmer leur « autoérotisme » (Irigaray, 1997 : 363). Le féminisme radical occidental a déconstruit des paradigmes de genre de mâle et femelle et homme contre la femme que de grandes histoires comme la biologie, la religion et la tradition promouvaient toujours. Dans la littérature africaine, la dominance d'auteurs masculins sur la scène littéraire qui était sérieusement sexée a continué jusqu'aux années 1970 où les auteurs féminins ont déchiré le « voile métaphorique d'invisibilité » (Adebayo, 1996 : 37). Impossible de s'approprier la position extrémiste du féminisme occidental, les féministes, intellectuels ou écrivains africains n'hésitent pas à se procurer d'alternatives théoriques féministes sur la femme africaine.

Par opposition à l'école séparatiste occidentale du féminisme, le womanisme d'Alice Walker est un mouvement qui célèbre la force de la femme comme une colonne, la force qui apporte aux hommes noirs pour reconnaître et transiger pour la coexistence harmonieuse des deux sexes (Ogini, 1996 : 18), en définissant ainsi la complémentarité d'humanité africaine dans le discours de genre africain. Le womanisme établit « l'esthétique pour l'expérience littéraire féminine noire » (Ebunolowa, 2009 : 229), bien que le womanisme africain d'Ogunyemi diffère légèrement du féminisme noir de Walker qui légalise le lesbianisme comme une option réalisable pour les femmes pour mettre fin à leur oppression masculine (Ibid., 230). Rattaché au womanisme est le « Nego-féminisme » d'Obiora Nnaemeka qui est un féminisme de négociation (Nnaemeka, 2003 : 377) parce qu'il sait quand, où et comment négocier avec ou négocier autour du patriarcat dans de différents contextes (Ibid., 378). Aussi, le concept de motherisme sert-il d'alternative afrocentrique au féminisme occidental. Acholonu (1995 : 3) déclare que la notion doit être ancrée sur la matrice de maternité qui est centrale à la métaphysique africaine et qui a été la base pour la survie ou l'unité de la race noire.

Pour elle, le motherisme signifie la maternité. Bien que le concept n'ait gagné aucune large acceptation comme la théorie de genre africaine indigène (Ebunolowa, 2009 : 231) apparemment pour son manque de présentation claire (Adebayo, 1996 : 2), il lance des appels pour des théories indigènes sur la maternité et sa dynamique qui ont été minimales dans la littérature africaine (Wane, 2004 : 32). Le Stiwanisme de Molara Ogundipe-Leslie exemplifie aussi un changement de position du féminisme radical au libéral qui affirme l'équilibre social des sexes, une position recommandée dans l'écriture de Flora Nwapa et Mariama Bâ (Adebayo, 1996 : 5). Le complémentarisme et le communalisme ont l'air d'être un dénominateur commun de toutes les variantes africaines de féminisme; ils sont des facteurs inhérents qui définissent la sociologie africaine et l'humanisme noir, en décrivant le désir collectif pour le développement complémentaire. Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, Sembene Ousmane représente une union de forces masculines et féminines qui tronquent l'hégémonie coloniale européenne. Dans le texte, « les gens fonctionnent comme un collectif » (Sanusi, 2007 : 130). La « marche populaire des femmes » complémente la grève d'ouvriers masculins indigènes pour faciliter ainsi la victoire du colonisé sur le colonisateur, de la majorité noire sur la minorité blanche et du dominé sur le dominateur dans une locale coloniale.

Les œuvres de Sembene Ousmane ont une tendance sociale ; elles complimentent l'écriture féministe des écrivaines africaines francophones de première génération. Casenave (2009) classe Mariama Bâ, Aminata Sow Fall, Awa Thiam et Nafissatou Diallo comme les pionnières de l'écriture féministe francophone africaine engagée, sans reconnaître Thérèse Kuoh-Moukoury avec son *Rencontres essentielles* (1969). Les œuvres de ces auteurs féminins africains sont des produits de circonstance, comme elles viennent pour corriger l'identité fautive attribuée à la femme africaine par certains auteurs mâles africains (Sanusi, 2007 : 183). Dans cette mission rédemptrice, la guerre sexiste devient prédominante ainsi la formation de la matrice idéologique du texte femelle francophone, expliquant la présence antagoniste de ce qu'Adesanmi (1996 : 203) appelle « the male and the female forces, one disempowering and the other disempowered ». Il y a une différence idéologique qui définit chaque génération d'auteurs féminins africains francophones, en polarisant et en opposant le premier au troisième dont le militantisme littéraire et les stratégies textuelles transgressives n'exigent pas une explication minutieuse. Notre étude tente de démontrer la genèse de la manifestation homosexuelle dans la littérature africaine qui est autocensurée par des écrivaines, soumises au conditionnement social ou ce que Tyson (1999 : 320) identifiera comme des « facteurs homophobes ».

### **La rhétorique de la sexualité transgressive et la théorie lesbienne**

La lecture homophobe ne favorise pas la manifestation ou la représentation de la sexualité transgressive dans les œuvres littéraires. Il s'agit d'une lecture affligée de la peur d'homosexualité ; car des rapports homosexuels sont socialement ou culturellement conditionnés et censurés dans quelques sociétés textuelles et extratextuelles. Dans *Critical Theory Today*, Tyson (1999 : 320) affirme que l'homophobie est

généralement considérée comme la peur pathologique pour l'amour homosexuel, bien qu'elle élargisse sa définition pour référer aux discriminations contre les gays, les lois et les coutumes institutionnalisées. Pour elle, pour comprendre la critique lesbienne, il faut d'abord définir qui est lesbienne et en quoi consiste le texte lesbien ? La lesbienne est définie comme une femme dont le désir sexuel se dirige vers la femme (Ibid., 324), bien que des théoriciennes lesbiennes suggèrent que l'identité lesbienne n'est pas limitée au domaine sexuel, mais consiste d'avoir d'autres femmes comme une source fondamentale de la survivance émotionnelle et du support psychologique d'où vient le *continuum* lesbien d'Adrienne Rich (Ibid., 325). Cela s'explique dans l'alliance émotionnelle féminine, manifestée en diverses manières (travaux, jeux, expériences partagées). Tyson n'hésite pas à identifier des critiques, des écrivains, et des textes comme lesbiens, malgré le fait qu'une telle catégorisation peut se révéler problématique.

L'analyse des écritures de Calixthe Beyala et Ben Jelloun peut démontrer une obsession autoriale pour la sexualité transgressive. Beyala ne rejette pas d'être baptisée féministe dont la tendance est radicale, mais cela ne veut pas dire qu'elle est lesbienne. Aussi, dans *Partir*, Ben Jelloun (2006) raconte une escapade homosexuelle qui constitue une chaîne qui relie tous les aspects de son récit. L'auteur marocain ne révèle que ce qui se passe au Maghreb comme une réalité contemporaine. Ben Jelloun n'est ni protagoniste ni antagoniste du mouvement gay. La capacité de lire [écrire] un texte comme lesbien ne doit pas être interprétée comme la révélation du sentiment du critique [de l'auteur] envers le lesbianisme. C'est en cette mesure que nous ne sommes pas d'accord avec des modèles que Tyson utilise pour conceptualiser la théorie lesbienne.

Suite aux modèles ambigus de Tyson, on peut dire que la rhétorique de la sexualité transgressive dépasse la théorisation moderne dans la littérature africaine, même si la manière de sa représentation est toujours problématique comme nous allons voir dans *Les Fureurs et cris de femme* qui révèle une tendance de sexualité transgressive, une violation des normes patriarcales (Tyson, 1999 : 329).

### **La Représentation de la Sexualité dans *Les Fureurs et cris de femmes* d'Angèle Rawiri**

Il est possible de catégoriser Angèle Rawiri comme une écrivaine africaine de deuxième génération dont l'œuvre, publiée depuis 1989 chez l'Harmattan, ne ferme pas les yeux sur la condition de la femme africaine, face aux forces patriarcales. Le discours sur la sexualité féminine dans *Fureurs et Cris de femmes* est abondant. Dans ce roman, l'auteure commence à partir du discours hétérosexuel qui caractérise la société traditionnelle africaine, en nous montrant la famille d'Emilienne et Joseph. La genèse du discours hétérosexuel est mise en scène à travers Emilienne au début de leurs fiançailles. Le narrateur le présente ainsi :

Dans sa mémoire défaillante, Emilienne recherche fébrilement les fantômes blafards de leurs amours brûlants qui leur arrachaient tantôt des leurs, tantôt des cris. Il ne lui reste hélas ! De ces moments d'intimité lointains que des images évanescentes. Quelques unes se font pourtant plus vivaces. Une nuit, dans l'ascenseur d'un petit hôtel, Joseph qui n'était alors que son amant, lui avait dans son empressement déchiré tous ses vêtements et l'avait transportée, pendant qu'il la couvrait de baisers brûlants, dans une chambre anonyme tout de blanc décorée. Il l'avait ensuite posée avec délicatesse sur la moquette avant de lui faire découvrir tous ses talents d'amant. Le plaisir fut d'une ivresse presque douloureuse (Rawiri, 1989 :11).

Le scénario que décrit le narrateur révèle l'ambiance que goûtent les amants dans un espace exotique. Emilienne reçoit une transformation grâce à son amour pour Joseph à tel point que ses camarades de fac en constatent en disant : « *Seul l'amour peut opérer une telle métamorphose chez une femme* » (Ibid., 12). Emilienne et Joseph, autrefois amoureux et plus tard couple, se trouvent dans une extase merveilleuse dont le plaisir est comparé au vin alcoolisé. Cet amour qui débute évidemment en France aboutit au mariage et au retour au pays natal où les deux époux habitent actuellement.

Cet amour hétérosexuel entre Emilienne et Joseph est réel, car les deux amoureux doivent s'affronter aux entraves socioculturelles avant d'y parvenir. Il leur faut lutter contre parents et amis avant de se marier sans cérémonie. Joseph doit refuser net sa tigresse de mère, Eyang qui dit que son fils n'épousera pas une

filles de cette ethnie tant qu'elle vivra. Et pour Emilienne, son aventure amoureuse chez Joseph signifie un moyen de salir sa lignée, aux mots de ses parents. Angèle Rawiri démasque des stéréotypes qui entravent une relation hétérosexuelle en Afrique, malgré son niveau de modernité dans les années 80 quand le roman est situé. Par le personnage, Emilienne, l'auteure nous le dit en ces mots : « *Nous sommes dans les années 1980 et toi, tu me parles encore d'esclaves qu'aurait eus ton arrière-grand-père !* » (Ibid., 17). Acceptable qu'il soit, l'amour hétérosexuel est remis aux conditionnements sociaux que les amoureux sont obligés de déshonorer ou honorer. Dans une famille hétérosexuelle dont Emilienne et Joseph que présente l'auteure, le sentiment est partagé entre les sexes, male et femelle, mais leur amour ne dure pas éternellement comme ils pensaient en France.

Rawiri laisse glisser des bisbilles matrimoniales dans la famille de Joseph et Emilienne, bouleversant un amour qui dépasse plus de dix ans et l'équilibre de ce rapport. Du style de monologue intérieur, Emilienne fait une évaluation critique de son rapport avec Joseph : le bonheur passé et le malheur actuel ; elle subit un calvaire de jour, s'affrontant aux injures de sa belle-mère ainsi qu'à l'infidélité de son mari qui cherche à avoir des enfants après la perte de leur enfant unique. Joseph vient de subir un changement radical ; Emilienne le constate ainsi : « *L'homme que j'aime ne s'aperçoit même plus de mon ombre* » (Ibid., 27) Reprochée de son infécondité par Eyang, rejetée par son mari et mortifiée par sa société, Emilienne est atteinte de psychose :

Elle s'agrippe avec peine aux rebords du chevet, puis s'agenouille pour récupérer ses forces, saisit ensuite l'oreiller, y enfonce la tête quelques instants et, toujours à genoux, pose la tête encore enfouie dans l'oreiller sur le lit (Rawiri, 1989 :23-24)

Tous les rejets de ses proches contribuent à affliger Emilienne qui vient de perdre son mari aux concubines. Tant pis, ses efforts pour avoir des enfants n'aboutissent à rien. Bien que Joseph lui rende encore visite, leur rapport devient mécanique. Il s'agit d'un divorce psychologique même quand Rékia vit encore avec eux, car leur vie sexuelle est brisée : le narrateur décrit une scène sexuelle sans émotion dans ce chapitre intitulé « Un Désespoir sans nom » :

Ils se sont vus pour la dernière fois il y a trois semaines, juste deux heures. Il lui avait fait l'amour comme un ivrogne se jetant sur une prostituée ramassée sur un trottoir obscur. Emilienne ne lui en tint pas rigueur. Il y a des humiliations que seule une femme peut subir avec entêtement quand elle veut atteindre le but qu'elle s'est fixé. Tout ce qu'elle voulait, c'était ce contact physique dont le résultat vient de s'achever par des caillots de sang sur des draps blancs, dans un sachet plastique, au fond d'une poubelle (Ibid., 29).

De ce passage, il est évident que le monde d'Emilienne et Joseph s'effondre et leur cohabitation donne au mariage une apparence de vie alors qu'il est en train de mourir. Si Mme Emilienne ne cherche que « ce contact physique » du corps de Joseph, c'est que sa vie sexuelle n'a plus de sens. On se demande pourquoi Emilienne vit toujours avec son infidèle de mari dont la mère continue sa guerre froide familiale. En réalité, elle n'est plus heureuse dans sa maison matrimoniale, car le bonheur qui caractérisait son amour hétérosexuel vient de disparaître.

Angèle Rawiri rend l'hétérosexualité problématique en vue de la déconstruire. On croit que l'hétérosexualité maintient l'hégémonie patriarcale et fortifie des forces masculines contre la féminité. Joseph est libre de se procurer de plusieurs maîtresses alors qu'Emilienne en souffre sans équivoque. C'est cette chute tragique du rapport hétérosexuel qui permet à l'écrivaine d'introduire un discours homosexuel dit transgressif.

### **Sexualité ambiguë : entre hétérosexualité et homosexualité**

Dans *Fureurs et Cris de Femmes*, nous voyons comment l'infidélité de Joseph dans son foyer avec Emilienne initie la structure du roman au discours transgressif. L'hétérosexualité se transforme graduellement en homosexualité. L'appui introuvable que cherche Emilienne chez Joseph est maintenant disponible chez Dominique qui est sa secrétaire. De telle scène est décrite ainsi:

... Elle ouvre la portière et s'apprête à y monter quand le contact de son épaule avec une main tiède la fait sursauter. Elle se retourne vivement. Sa secrétaire lui adresse un rire étouffé. Les deux femmes se dévisagent comme si elles se rencontraient pour la première fois. Le cœur d'Emilienne se met à tambouriner et au même moment, une joie incommensurable l'inonde. Son visage s'illumine. Dominique s'enhardit et chuchote : *Pouvons-nous nous retrouver tout à l'heure au bois des amoureux, juste derrière le supermarché ?* (Rawiri, 1989 :113)

Grace à ce discours, on découvre le début du rapport lesbien dans *Fureurs et cris de Femmes*. Le texte nous montre comment la vie Emilienne va changer pour un instant et comment elle va utiliser sa nouvelle relation avec sa secrétaire pour se rendre heureuse et combler le vide sexuel qu'a créé son mari dans son foyer conjugal. Son mari n'est plus disponible pour satisfaire son désir charnel ; cette absence du corps masculin de Joseph oriente Emilienne vers le corps féminin de Dominique.

Ah ! Pour ton problème d'enfants ? demande la jeune femme qui pose avec délicatesse et d'un air hésitant sa main sur la cuisse d'Emilienne....Dominique vient se coller à elle et d'une voix douce intervient...Elle s'étire avant de poser sa tête sur les cuisses de sa nouvelle amie. Souriante, Dominique lui relève le chemisier et fait parcourir délicatement ses longs ongles vernis sur ses seins qu'elle sort de leur soutien-gorge. Emilienne se paralyse, mais se laisse faire. Elle ferme les paupières. (Ibid., 115).

Dominique se révèle comme « une source fondamentale de la survivance émotionnelle et du support psychologique » d'Emilienne qui est une victime du rapport hétérosexuel. Dans le texte, des ententes dans le bureau d'Emilienne, des caresses érotiques, et des sorties amoureuses au « bois des amoureux » décrivent leur *continuum* lesbien, cette alliance émotionnelle féminine. Ces caresses satisfont à « ce cri nouveau de son corps » (Ibid., 116) et aboutissent au « changement heureux qui s'agrandit tous les mois » (Ibid., 116) dans la vie d'Emilienne. Malheureusement, sa vie lesbienne dépend aussi du contact physique comme un rapport hétérosexuel. On peut désigner le rôle lesbien de Dominique comme « actif » alors que celui d'Emilienne est « passif », car c'est Dominique qui initie tous les actes érotiques vers le corps passif de sa partenaire. Elle repossède le corps féminin et s'approprie son hégémonie sexuelle pour déconstruire la masculinité. De cette représentation lesbienne, Rawiri tente de reconstruire une attitude qui est socialement atypique du paradigme biologique, mais limitée aux forces prédominantes d'une société patriarcale qui « condamne des relations comme la nôtre » (Ibid., 144).

Il est difficile de décrire l'attitude de Dominique et Emilienne comme lesbienne, étant donné que les deux lesbiennes pour ainsi dire désirent beaucoup le corps masculin. L'orientation d'Emilienne n'est pas authentiquement lesbienne, mais psychologique car elle cherche à combler le vide que crée l'absence de son mari. Le lesbianisme de Dominique est économiquement conditionné; il est facilité par le désir hétérosexuel de s'approprier Joseph, le mari de sa copine lesbienne. Il s'agit d'une sexualité ambiguë qui la fait osciller entre l'hétérosexualité (avec Joseph) et l'homosexualité (avec Emilienne) ; telle est une attitude bisexuelle. Son rapport homosexuel avec Emilienne doit faire celle-ci à se précipiter dans l'abysse émotionnelle. De peur de rater tout, Dominique, qui avait enregistré toutes ses conversations romantiques avec Emilienne, menace son amant, Joseph en ces termes :

« *Alors écoute-moi bien. J'exige que tu quittes ta femme dans les 24 heures. [...] Si tu refuses, sache que je déclare au monde que ta femme est une lesbienne. Dans un mois, nous nous marions* » (Ibid., 168). Dans le dénouement du récit, l'auteure déclenche une série de perte : Dominique perd son amant ; Madame Eyang perd son fils ; Emilienne perd son mari et Joseph perd sa femme et sa maison.

## Conclusion

Dans *Les Fureurs et cris de femme*, aucune sexualité n'est digne de prolonger le discours, ni l'hétérosexuel ni l'homosexuel. Angèle Rawiri problématise l'hétérosexualité ainsi que l'homosexualité ; son personnage principal, Emilienne est une double victime. Elle est obligée de suivre le chemin de monoparenté, car elle attend un bébé qui, si née une fille, portera le nom de sa sœur décédée, Eva. Le discours sexuel

qu'entreprend Rawiri nous fait voir l'élasticité et la fluidité des frontières hermétiques de sexualité, maintenant déconstruites par les théoriciens féministes. La vie lesbienne est représentée comme une attitude psychologique, pas comme une orientation sexuelle naturelle comme nous font croire les activistes féministes radicaux. Donc, il est difficile d'appeler le roman de Rawiri un texte lesbien ou hétérosexiste, car il s'engage dans un discours sexuel, plutôt ambivalent et plurivalent. Cependant, Rawiri est courageuse de pénétrer dans un champ considéré transgressif et blasphématoire et cela va dire que contrairement à Nathalie Etoke, il est possible de s'engager dans le discours lesbien dans la littérature africaine.

### Références/bibliographiques

- Acholonu, C.(1995).*Motherism: the Afrocentric Alternative to Feminism*, Owerri: Afa Publications.
- Adebayo, A. (1996).« Tearing the Veil of Invisibility: the Roles of West African Female Writers in Contemporary Times. » Ed. Aduke Adebayo. *Feminism & Black Women's Creative Writing*.Ibadan: AMD Publishers, 37-56.
- Adesanmi, P. (1996).“The Fire this Time: Discourse of the Body and ‘Scrotophobia’ in the Works of Calixthe Beyala”, Ed. Aduke Adebayo.*Feminism & Black Women's Creative Writing*. Ibadan: AMD Publishers, 201-219.
- Anderson, B. (2007).‘The Politics of Homosexuality in Africa’, *Africana*, 1:123-136.
- Cazenave, O. (2009). « 40 ans d'écriture au Féminin », *Cultures Sud*, 172: 9-14.
- Cixous, H. (1997).“Laugh of the Medusa”(1975) in *Feminisms: An Anthology of Literary Theory and Criticism*, Robyn Warhol and Diane Herndl. Eds.New Jersey: Rutgers University Press,347-362.
- Ebunolowa, S. (2009). “Feminism: the Search for an African Variant”, *The Journal of Pan African Studies*, 3: 227-234.
- Etoke, N. (2006).“Writing the Woman's Body in Francophone African Literature: Taxonomy Issues and Challenges’, *Codesria Bulletin*, 3&4: 41-44.
- Irigaray, L. (1997). “This Sex which is One”(1977), in *Feminisms: An Anthology of Literary Theory and Criticism*, Op. Cit., 363-369.
- Nnaemeka, O. (2003).“Nego-Feminism: Theorising, Practice, and Pruning Africa's Ways”, *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 29 :377.
- Ogini, E. (1996).‘Feminism Then and Now: A Historical Perspective’, in *Feminism & Black Women's Creative Writing*, Op. Cit., .11-20.
- Rawiri, A. (1989).*Les Fureurs et cris de femmes*. Paris :l'Harmattan.
- Sanusi, R. (2007). «The Metamorphosis of Female Personae in Sembene Ousmane's*Les Bouts de bois de Dieu*», *Dalhousie French Studies*,78:129-137.
- \_\_\_\_\_. (2006). « Romancières francophones de l'Afrique noire », *Nouvelles Etudes Francophones*, 21: 181-193.
- Tyson, L. (1999).*Critical Theory Today*. New York &London : Garland Publishing Inc.
- Wane, N. N. (2004). “Mothering in an African Context as Portrayed in *Joys of Motherhood* (BuchiEmecheta, 1979)”, *Asian Women*, 18: 33-48
- Yip, A. (2005).“Religion and the Politics of Spirituality/Sexuality: Reflections on Researching British Lesbian, Gay and Bisexual Christians and Muslims”, *Fieldwork in Religion (FIR)*, 1: 271-289.